

# Pompiers en alerte pour le 1<sup>er</sup> Août

**FRIBOURG • Sécurisation de certains lieux et piquet en caserne, les sapeurs volontaires de la ville étaient mobilisés en nombre samedi soir pour la fête nationale.**

## ANNEREY-MERMET

Il est 20 h samedi, une bonne trentaine de pompiers du bataillon de la ville de Fribourg ont rendez-vous à la caserne, dans le quartier du Jura. Une partie d'entre eux va rester dans les locaux pour être prête à partir pour une intervention, tandis que les autres iront sécuriser deux points: la place des Grandes-Rames avec son traditionnel feu et Lorette d'où officieront les artificiers. Les pluies de ces derniers jours n'ont pas fait oublier les semaines de sécheresse. «Il n'a pas plu tant que ça, seuls les premiers centimètres de terrain en ont bé ■ éficié », estime un sapeur. Pour certains, c'est un long week-end qui continue: avec l'incendie durant la nuit à Corminboeuf puis l'exercice du samedi matin, les heures de sommeil sont réduites.

### Le feu des pompiers

Tous enfilent leur tenue, l'équipe chargée du piquet en caserne n'aura ainsi qu'à sauter dans ses bottes en cas d'intervention. En attendant une éventuelle alarme, les sapeurs préparent les grillades. Sans les uniformes, on pourrait croire qu'il s'agit d'une bande de copains réunis pour la fête nationale. Certains sont venus avec femme et enfants. On trinque avec des sodas en attendant que le repas soit prêt. Tous resteront en caserne jusqu'à minuit, mais pourront toujours recevoir un appel durant le reste de la nuit.

Sur la place des Grandes-Rames, une fois n'est pas coutume, ce sont les pompiers qui vont mettre le feu. Mais avant d'allumer le bûcher à l'aide de gros cartons d'allume-feu, la petite dizaine de sapeurs a installé une motopompe avec prise d'eau dans la Sarine qui servira à dresser des murs liquides entre le brasier et la végétation. «Avec la sécheresse, le feu est bien plus petit que d'habitude», relève Yann Grand, lieutenant du bataillon des sapeurs-pompiers de la ville de Fribourg. «Malgré la pluie, les plantes au pied de la falaise restent très sèches, il vaut mieux éviter qu'une braise ne s'y envolent.» Une femme s'approche pour signaler que de la fumée s'échappe d'une benne à verre un peu plus loin. Après vérification, rien de grave mais il faudra tout de même y jeter un oeil de temps en temps dans la soirée. Il est presque 21 h30, la petite foule qui a bravé la pluie se rassemble autour du feu qui prend gentiment.

L'heure des fusées va bientôt sonner, il est temps de rejoindre le groupe de pompiers à Lorette. Réunis non loin des artificiers, ils sont quatre pour sécuriser la zone. «Le risque vient surtout des tubes de carton qui peuvent s'embraser au moment du lancement», explique l'un des sapeurs. A 22h pétantes, la première fusée éclate dans le ciel nuageux. A peine le feu d'artifice terminé, les pompiers installent des lumières pour permettre le nettoyage des lieux.

Une fois leurs diverses tâches accomplies, les pompiers pourront rentrer chez eux. La nuit a finalement été calme, aucune alarme n'est venue troubler le sommeil du bataillon.

**I**

«Malgré la pluie, les plantes sont très sèches»

YANN GRAND



On peut être pompier et se montrer sensible au charme des ballets pyrotechniques.  
ALAIN WICHT